Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

Philip NORD, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIX^e siècle*

Le temps des idées, Paris, Armand Colin, 2013 (édition originale en anglais 1995), 334 p. ISBN : 978-2-200-27965-3. 25 euros.

Jean El Gammal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4677>

DOI : 10.4000/rh19.4677

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 184-187

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean El Gammal, « Philip NORD, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 17 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4677>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Philip NORD, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIX^e siècle*

Le temps des idées, Paris, Armand Colin, 2013 (édition originale en anglais 1995), 334 p. ISBN : 978-2-200-27965-3. 25 euros.

Jean El Gammal

RÉFÉRENCE

Philip NORD, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIX^e siècle*, Le temps des idées, Paris, Armand Colin, 2013 (édition originale en anglais 1995), 334 p. ISBN : 978-2-200-27965-3. 25 euros.

- 1 De cet ouvrage, publié dans sa version initiale à Harvard en 1995, il a été déjà assez souvent question, eu égard à sa contribution à l'historiographie de la République, comme le souligne Vincent Duclert dans sa préface à l'édition française. La présente note vise moins à revenir en détail sur le contenu du livre qu'à le situer par rapport au champ de l'histoire du XIX^e siècle, voire de l'histoire de la démocratie et de la République.
- 2 Néanmoins, il est nécessaire de mettre l'accent sur la structure particulière que Philip Nord, professeur à Princeton et auteur de nombreux travaux importants, a utilisée pour bâtir le cadre et tracer les contours de ce *moment républicain*. Il s'agit d'une suite de chapitres précédée par une introduction sur la société civile et sa « résurrection » (p. 30-35).
- 3 La franc-maçonnerie est abordée en premier lieu, le propos étant centré sur le Grand Orient, le rôle des radicaux et l'utopisme, y compris à travers des échos relatifs à la fin du XIX^e siècle. Le Quartier latin fait l'objet du deuxième chapitre, qui se penche sur son éveil, les sciences humaines et l'essor du républicanisme. Sous le titre « La politique commerciale », il est ensuite question de l'Union nationale du commerce et de

l'industrie, convertie au républicanisme et devenue un « satellite gambettiste » (p. 88) au temps du Seize Mai. Dans le quatrième chapitre, à propos des relations entre le consistoire et l'Alliance israélite universelle, est analysé le « républicanisme juif ». Vient ensuite le protestantisme libéral, ici encore en fonction de relations de pouvoir et d'un processus de politisation qui relève aussi d'une forme de laïcisation. La république des avocats¹ connaît quant à elle son essor grâce au « jeune barreau » (p. 150-159), à compter des années 1860, et s'épanouit ensuite. Sur un autre plan, la « nouvelle peinture » examinée dans le chapitre 7, à travers des critiques et des peintres qui devinrent souvent célèbres, notamment en tant qu'impressionnistes, tient sa place dans ce processus de politisation à gauche, même si certains évoluèrent en sens inverse à la fin du siècle. Quant à la culture politique républicaine, à compter du Second Empire, elle se fonde notamment sur le culte de Voltaire, diverses cérémonies civiles, l'affirmation d'une tradition révolutionnaire et l'exaltation de la citoyenneté, avec le concours d'une partie de la presse et du monde de l'édition. Si les femmes sont écartées de la sphère politique (p. 241-243), il n'en convient pas moins, ce que fait le dernier chapitre, de scruter « l'intérieur de la classe moyenne » et de rendre compte des efforts – relatifs – des républicains, qui voient dans le foyer familial, selon Philip Nord, un lieu d'éducation et de vertueuse émancipation. Ce parcours historique aboutit à une conclusion, « En défense de la République », qui, sans passer sous silence des « limites évidentes » (p. 276), inscrit dans la durée la République, voire le rôle pionnier de la France dans nombre de domaines.

- 4 Associée à des données politiques et institutionnelles, c'est donc une histoire sociale et culturelle qui constitue la toile de fond, soigneusement tramée par une série de références à des sources et à des publications très variées. L'objectif, dans sa composante chronologique, est de montrer qu'une sorte de transition démocratique – référence est faite dans l'introduction à des perspectives relevant de la science politique, notamment p. 26-30 – s'est déroulée, principalement dans la seconde moitié de l'histoire du Second Empire et durant les années 1870, permettant la cristallisation d'une synthèse républicaine. Une telle perspective était déjà d'une certaine manière présente dans le recueil de Pierre Barral sur les fondateurs de la République², et elle n'est pas absente sous la plume de François Furet et de spécialistes très divers de l'histoire politique et intellectuelle. Mais le décentrement (ou le recentrement) vers une histoire sociale et culturelle recomposée permet de varier les perspectives, même si les milieux concernés s'apparentent pour une large part aux « nouvelles couches » dont Gambetta se fit le chantre dans les années 1870.
- 5 Ceci posé, il reste à voir comment on peut isoler ou privilégier un moment républicain à l'échelle d'une chronologie finalement assez courte, quelque décisive qu'ait été la période principalement étudiée par Philip Nord, à savoir les années allant de 1860 à 1880. La notion de moment, déjà utilisée dans une perspective bien différente par Pierre Rosanvallon à propos de Guizot³, est-elle opératoire ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une convergence de forces (malgré les échecs) ou d'un milieu au sein duquel s'élaborent des conceptions nouvelles ? À dire vrai, il est moins question de terminologie que de démarche ou de méthode. Celle de Philip Nord est fondée à la fois sur un vaste corpus et sur un mode d'interprétation souple et subtil, qui vise à élargir le cadre traditionnel de la réflexion, tout en mettant en relief certaines composantes bien connues du « parti républicain »⁴ ou de l'« esprit républicain » (c'est moins le cas au sujet de la peinture ou de la vie domestique). Ainsi s'opèrent dans le cadre de différents

cercles – ils sont aussi complémentaires, sinon concentriques – des expérimentations démocratiques préluant à des éclosions futures.

- 6 Peut-on y retrouver les éléments d'un modèle, et n'est-il pas opportun d'ouvrir le champ de la chronologie, vers l'amont et vers l'aval, non pas pour minimiser ce qui est étudié au titre du moment, mais pour resituer à la fois les étapes et les combats ? À dire vrai, la notion de modèle, privilégiée par Serge Bernstein et Odile Rudelle dans un ouvrage collectif⁵, a parfois suscité des prises de position critiques, par exemple sous la plume de Vincent Duclert⁶, au nom d'une « historicisation » qui peut faire l'objet, entre historiographie traditionnelle et renouvellements récents, de diverses approches.
- 7 Quant à la chronologie, que l'ouvrage dirigé par Serge Bernstein et Odile Rudelle fait remonter à la cité grecque, elle peut, certes, être modulée considérablement en fonction des perspectives, comme le montrent certains travaux de Claude Nicolet⁷, voire du champ disciplinaire et du corpus retenus. Ainsi le professeur de philosophie politique Jean-Fabien Spitz a-t-il publié, lui aussi sous le titre *Le moment républicain en France*⁸, un ouvrage dans lequel il est question du « crépuscule de la République » et du tournant des XIX^e et XX^e siècles, autour d'Henry Michel, Alfred Fouillée, Léon Bourgeois, Émile Durkheim et Célestin Bouglé. S'il est vrai qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas de milieux sociaux, la sémantique du « moment » est susceptible d'être déplacée dans le temps, voire mythifiée, à travers des considérations sur l'« âge d'or », voire la République « belle sous l'Empire » (Édouard Durranc).
- 8 Parler de la période considérée comme centrale par Philip Nord, c'est aussi poser la question de la frontière entre le Second Empire et la Troisième République. Quoique fermement tracée dans l'historiographie républicaine, elle est parfois l'objet d'un réexamen, auquel procède par exemple Sudhir Hazareesingh dans plusieurs de ses travaux⁹. Dans un article intitulé « Les Républicains du Second Empire », il présente ou observe non seulement d'autres dimensions – par exemple au sujet du culte de Marianne étudié par Maurice Agulhon – mais aussi des auteurs difficiles à classer, tels que Dupont-White, voire une certaine continuité en matière de patriotisme¹⁰.
- 9 En outre, en termes politiques, on peut également s'interroger sur l'ampleur et l'homogénéité de cette vague démocratique de la fin de l'Empire¹¹. Pour ce qui est de la représentation parlementaire, elle est restée fort minoritaire, malgré ses succès dans la capitale, à laquelle s'intéresse prioritairement Philip Nord, ainsi que dans quelques grandes villes et, on le sait, a vu son élan provisoirement freiné par les résultats du plébiscite de mai 1870. La répression de la Commune, puis l'Ordre moral, ont par la suite mis à l'épreuve une combativité démocratique qui, certes, triomphe à la fin des années 1870. Si cette périodisation est traditionnelle, elle permet aussi de rendre compte de luttes qui se combinent de manière complexe avec les aspirations et les cheminements mis en évidence par Philip Nord, dans et d'après les milieux qu'il étudie.
- 10 Quoi qu'il en soit, bien des pistes ouvertes par l'historien américain se révèlent fructueuses, en donnant une image moins stéréotypée et moins linéaire – même si la connaissance de la chronologie est toujours utile – de « combats pour la démocratie » qui se mènent dans des champs divers et selon des modalités parfois inattendues.

NOTES

1. Il est à noter que le meilleur historien français de cette question, Gilles Le Béguec, a publié *La République des avocats*, Paris, Armand Colin, 2003, ouvrage plutôt axé sur le XX^e siècle, qui comporte aussi des analyses sur le précédent et un développement sur le « moment Poincaré », p. 14-23.
2. Pierre Barral, *Les fondateurs de la Troisième République*, Paris, Armand Colin, 1968.
3. Pierre Rosanvallon, *Le moment Guizot*, Paris, Gallimard, 1985.
4. Rappelons à ce sujet l'étude pionnière de Georges Weill, *Histoire du parti républicain en France de 1814 à 1870*, Paris, Félix Alcan, 1900. Il a été indiqué récemment, au sujet de René Rémond, qu'il s'était longtemps agi d'une lecture de référence : cf. Olivier Lévy-Dumoulin, « Des débuts éclectiques (1934-1962) ? », in Jean-Noël Jeanneney et Jean-François Sirinelli [dir.], *René Rémond historien*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 25.
5. Serge Bernstein et Odile Rudelle [dir.], *Le modèle républicain*, Paris, Presses universitaires de France, 1992. Notons que la période scrutée par Philip Nord n'apparaît pas en tant que telle dans cet ouvrage : on passe de « L'organisation du suffrage universel sous la Seconde République » (Raymond Huard, p. 71-90) à l'étude d'Odile Rudelle, « De Jules Ferry à Raymond Poincaré, ou l'échec du constitutionnalisme républicain » (p. 91-116).
6. Cf. Vincent Duclert, *L'avenir de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2010, « La République en France », p. 118-124.
7. Claude Nicolet, *L'idée républicaine en France (1789-1914)*, Paris, Gallimard, 1982 (le chapitre IV, p. 133-158, est intitulé « L'exil intérieur (1799-1870) ») et *Histoire, Nation, République*, Paris, Odile Jacob, 2000. Dans Serge Bernstein et Odile Rudelle [dir.], *Le modèle républicain...*, op. cit., p. 19-56, sa contribution est intitulée : « Citoyenneté française et citoyenneté romaine. Essai de mise en perspective ».
8. Jean-Fabien Spitz, *Le moment républicain en France*, Paris, Gallimard, 2005 (chapitre I, « Le crépuscule de la République ? »).
9. Cf. notamment Sudhir Hazareesingh, *Intellectual Founders of the Republic. Five Studies in Nineteenth-Century French Political Thought*, Oxford, Oxford University Press, 2001 (sur Littré, Dupont-White, Vacherot, Eugène Pelletan, Barni) et surtout Sudhir Hazareesingh, *From Subject to Citizen. The Second Empire and the Emergence of Modern French Democracy*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1998 (dans la conclusion, 'The Second Empire and the emergence of Republican citizenship', l'auteur mentionne p. 306 l'ouvrage de Philip Nord, approuvant l'idée de la formation d'une citoyenneté démocratique avant la fondation de la Troisième République).
10. Sudhir Hazareesingh, « Les Républicains du Second Empire », in Vincent Duclert et Christophe Prochasson [dir.], *Dictionnaire critique de la République*, Paris, Flammarion, 2007 (1^{re} édition 2002), p. 1315-1322. Dans le même ouvrage, Philip Nord est l'auteur de la contribution sur la Troisième République (p. 52-62). Il est à noter que ce livre a en partie servi de base à Edward Berenson, Vincent Duclert et Christophe Prochasson (eds), *The French Republic. History, Values, Debates*, Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2011 (on y retrouve les versions anglaises des deux contributions citées).
11. Pour une réflexion renouvelée, cf. Quentin Deluermoz, *Le crépuscule des révolutions 1848-1871*, Histoire de la France contemporaine, Paris, Le Seuil, 2012, chapitre VIII : « Un réveil politique plus ou moins contrôlé », notamment p. 290-294. L'auteur évoque les débats dans le cadre d'« institutions étatiques ou para-étatiques » et les « interstices de l'ordre impérial » (p. 292).